2

MONSIEUR

DESCHALUMEAUX

OPÉRA-BOUFFON

(D'après AUGUSTE ***)

ARRANGÉ EN DEUX TABLEAUX

par

MM. CHARLES BRIDAULT ET PÉRÉE

Musique nouvelle de M. FRÉDÉRIC BARBIER

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre Déjazet, le mercredi 28 septembre 1859.



PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET Cie, ÉDITEURS.



1859

PERSONNAGES

MONSIEUR DESCHALUMEAUX............	MM.	DUPUIS.
LAJEUNESSE............................		OCTAVE.
LE DUC DE VILLERS....................		HALBLEIB.
GERMAIN................................		CHARLTONN.
DENISE..................................	Mmes	GÉRALDINE.
LA DUCHESSE...........................		FERNEY.

Domestiques, invités.

Pour la musique, s'adresser à M. WACQUEZ, faubourg du Temple, 51.

MONSIEUR DESCHALUMEAUX

PREMIER TABLEAU

Un salon riche. Portes au fond, à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

LE DUC DE VILLERS, congédiant des ouvriers qui viennent de travailler chez lui, et qui ramassent leurs outils.

LE DUC, jetant un dernier regard dans la chambre de gauche.

Bien, très-bien, mes braves. Voilà qui est terminé, je pense. Les machinistes de l'opéra n'auraient pas mieux fait. Ou je me trompe fort, ou voilà des lits à ressorts qui marcheront comme sur des roulettes. Tenez, braves gens, voici pour boire à ma santé.

(Il distribue aux ouvriers quelque menue monnaie.)

SCÈNE II

LE DUC, DENISE.

(Denise entre nonchalamment et comme poursuivie par une idée triste.)

LE DUC.

Ah! te voilà, toi! As-tu bien pris garde aux lits? Tu me jures que tu ne les as pas dérangés... Car, vois-tu, une cheville de moins, et bonsoir mon divertissement! A propos, as-tu dit à mon Suisse...?

DENISE.

Quoi donc déjà, monsieur le duc?

LE DUC.

De laisser monter dans la chambre qu'on a préparée pour lui. le célèbre bouffon qui fait partie des comédiens de la ville?

DENISE.

Ah! oui, pour votre *divertissure* comme vous dites.

LE DUC.

Non, pardon, comme tu dis.

DENISE.

Vous songez à rire et à vous amuser, vous, monsieur le duc, pendant qu'il y a sur la terre des pauvres âmes qui souffrent et des yeux qui se mouillent.

LE DUC.

Pour qui dis-tu cela?

DENISE, pleurant.

Hi! hi! pour moi donc, pour moi; parce que, je vas vous dire, j'ai un bon ami qui s'appelle Firmin, et qui a été, pendant six ans, au service d'un certain monsieur Deschalumeaux, gentilhomme de Brives-la-Gaillarde, qui est bien à lui tout seul le plus cocasse de tous les personnages du monde entier; et il n'est pas possible de savoir s'il est plus avare que ridicule ou plus ridicule qu'avare, mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il est un peu...

LE DUC.

Bête.

DENISE.

Oh non... pour ça non... Il est excessivement bête. Comme sa femme était à peu près de c't'avis-là, il paraît qu'elle le faisait... Comment que vous appelez ça?

LE DUC.

Va toujours, je te comprends parfaitement.

DENISE.

Alors, comme mon bon ami, à ce qu'il paraît, lui avait rendu un grand service...

LE DUC.

A monsieur Deschalumeaux.

DENISE.

Non, à sa femme. Dans sa dernière maladie elle lui légua six mille livres, mais sa mort fut si prompte qu'elle n'eut que le temps de dire à son mari qu'elle le chargeait de remettre cette somme à mon bon ami. Monsieur Deschalumeaux le lui jura et elle mourut.

LE DUC.

Et ce monsieur Deschalumeaux a manqué à sa parole.

DENISE.

Juste. Il prétend qu'il n'y a pas de témoin et qu'il ne payera rien.

LE DUC.

Voilà qui est plaisant.

DENISE *.

Je ne trouve pas, hi! hi! hi!

LE DUC.

Allons, enfant, ne pleure pas, ces six mille livres je les avancerai de grand cœur à ton bon ami.

DENISE.

Oui, vous croyez que cela se fait comme ça, vous. Vous ne le connaissez pas, mon bon ami!

DENISE.

C'est vrai, mais je te connais, toi, tu es une excellente fille, et je veux être utile à ton fiancé.

SCÈNE III

LES MÊMES, LA DUCHESSE, qui entre en riant aux éclats.

LE DUC **.

Qu'avez-vous, chère belle?

* Denise, le duc.
** La duchesse, le duc, Denise.

LA DUCHESSE.

Je viens, en descendant de ma chaise, d'apercevoir l'être le plus original, le plus ridicule et le plus prétentieux qu'on puisse imaginer; pour mettre le comble à son excentricité, il était flanqué d'un jockey doué du physique le plus stupide qu'il soit. Ils se disputaient tous deux avec notre suisse.

LE DUC.

Et pourquoi ?

LA DUCHESSE.

Ne prenaient-ils pas notre maison pour une auberge?

LE DUC.

Est-il possible ?

LA DUCHESSE, toujours riant *.

C'est votre faute, aussi ; vous avez compté sans les sots, et vous avez eu l'imprudence de faire écrire sur la façade en lettres d'or : « *Hôtel de Villers.* » Ah ! ah !

LE DUC.

Voilà un sot peut-être moins sot que vous ne le pensez, très-chère, et je crois reconnaître en lui le bouffon que nous attendons et qui commence ses folies.

LA DUCHESSE.

Je l'ai cru comme vous, et j'ai donné l'ordre de le laisser passer. Mais je fus vite désabusée: car aussitôt, et avec un naturel que ne pourrait imiter le plus habile des comédiens, il s'est écrié : Manants et vilains, sachez me connaître; je suis reçu partout, *moi ;* je passe partout, *moi ;* je suis le seigneur Deschalumeaux !

TRIO.

LE DUC. **

Deschalumeaux! l'ai-je bien entendu !

DENISE.

Deschalnmeaux! bonheur inattendu!

LA DUCHESSE.

Deschalnmeanx... Oni, lui-même, en personne.
Qn'a d'étonnant ce nom... qui vous étonne?

* Le duc, la dnchesse, Denise.
** La duchesse, le duc, Denise.

LE DUC.

Sachez que cet original
Doit au fiancé de Denise
Une somme autrefois promise,
Formant un gentil capital.
Il faut lui soutirer par ruse
Ce qu'à payer il se refuse.
Puisque lui-même a travesti
Mon hôtel en hôtel garni,
Que chacun ici me soutienne!
Je veux que son erreur devienne
Une réalité.
Changeons, changeons chacun de qualité!
De l'auberge soyez la servante, ma femme,
Toi, Denise, une grande dame
Logeant ici pour ton plaisir!
Moi, l'hôtelier pour vous servir.

DENISE ET LA DUCHESSE.

Ah! la bonne folie!
Il faut bien que l'on rie!

ENSEMBLE.

C'est, ou je ne m'y connais pas,
Une farce de mardi gras.

LE DUC.

Denise, sauras-tu t'acquitter de ton rôle?

DENISE.

Ne craignez rien, çà sera drôle! *
Je vais prendre les plus grands airs,
Et, s'il le faut, j'aurai mes nerfs!
Ah! c'est affreux! j'ai la migraine!
Vite chez moi que l'on m'entraîne!
Voyez, très-cher, le vilain temps,
Et là-bas quelles laides gens!
Oh çà! Marton, qu'on m'accommode,
Et que l'on me coiffe à la mode!

LA DUCHESSE.**

En court jupon
Et gros chignon,
Blanche Fanchon, (*bis*)
Prenant le ton
Et le jargon
D'un lourd tendron, (*bis*)

* La duchesse, Denise, le duc.
** Denise, la duchesse, le duc.

J' parlerons,
Je dirons :
Bouillon,
Melon,
Jambon,
Lardon,
Poisson,
Sanmon,
Goujon,
Cardon,
Dindon,
Chapon,
Can'ton,
Mouton,
Rognon,
Cresson,
Capron,
Marron,
Demandez, demandez ! J' somm's ben votr' servante !
Voyez qu'est-c' qui vous tente ?
Qu'est-c' qui pourrions vous fair' plaisir ?
Parlez, parlez ! fait' vous servir !

LE DUC.*

Moi, sur le bras étalant ma serviette,
Et marchant d'un pas mesuré,
Avec gravité je dirai ;
Allons garçon ! allons fillette
Prestissimo !
Servez très-chaud !
Manants, à bas tous les chapeaux !
C'est le seigneur Deschalumeaux !

TOUS.

C'est le seigneur Deschalumeaux !

REPRISE ENSEMBLE.

Ah ! la bonne folie ! etc., etc.

DES CHALUMEAUX, dans la coulisse.

C'est moi, vous dis-je, moi, Deschalumeaux, le seigneur de Deschalumeaux.

LE DUC.

Il vient, rentrez vite ! Allons ! à mon rôle ! Mon divertissement promet d'être fort... divertissant.

(Il sort par la gauche. Denise et la duchesse par la droite.)

* Denise, le duc, la duchesse.

SCÈNE IV

DESCHALUMEAUX ET LAJEUNESSE, venant du fond.

DESCHALUMEAUX.

Quoi ! pas une chambre pour un homme de ma sorte, pour un seigneur de mon acabit ? Tu ne m'as donc pas nommé, petit ?

LAJEUNESSE.

Pardonnez-moi, monsieur! J'ai dit que je venais de la part de monsieur Deschalumeaux de Brives-la-Gaillarde.

DESCHALUMEAUX.

Et tu n'as pas vu sur les figures un air de considération ?

LAJEUNESSE.

Si fait, monsieur. On me considérait... du haut en bas.

DESCHALUMEAUX.

Dis-le donc, imbécile. Comme tu te tiens ! Tu ne me fais pas d'honneur du tout, petit !

LAJEUNESSE.

Dame ! monsieur, je tâche de me modeler sur vous. On se forme avec l'âge. Je n'ai encore que quarante-cinq ans, et vous verrez que sur la cinquantaine, je...

DESCHALUMEAUX.

Allons, allons, va trouver l'aubergiste, insiste plus que tu ne l'as fait jusqu'à présent sur mon nom, ma qualité et mes titres. Tu verras que, n'y eût-il point de chambre dans cette auberge, on m'en trouvera une.

(Le duc entre en aubergiste, serviette sous le bras, etc.)

SCENE V

LAJEUNESSE, LE DUC, DESCHALUMEAUX.

LE DUC.

Sans nul doute. Que ferait-on et que ne ferait-on pas pour un homme tel que le seigneur Deschalumeaux ?

DESCHALUMEAUX, se rengorgeant.

Vous me connaissez donc ?

LE DUC.

Nullement... Et, malgré cela, je vous ai reconnu tout de suite.

DESCHALUMEAUX.

C'est particulier ! je produis toujours cet effet-là ! Et quel appartement me destinez-vous ?

LE DUC.

Celui-ci même, seigneur ! Il se compose de ce salon et d'une chambre à deux lits pour vous et votre domestique. Il était promis à d'autres voyageurs, mais ils seront heureux de s'en priver pour un homme de votre qualité.

DESCHALUMEAUX.

C'est particulier ! tout le monde m'en dit autant. Peste ! monsieur l'aubergiste, Marseille est une ville bien bâtie ; seulement, je trouve que le port n'y est pas bien placé ; si j'étais échevin, je le ferais transporter plus loin... à Brives-la-Gaillarde, par exemple, ma patrie, et je ne vous cacherai pas que j'ai l'amour sacré de la patrie.

COUPLETS.

I

J'estime infiniment Marseille,
J'estime son site enchanteur.
On dit qu'on y dîne à merveille,
Cela lui fait beaucoup d'honneur.

Ce n'est pas tout : plus je regarde
Et plus j'en suis admirateur...

(Parlé.) Oui, monsieur, c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

Mais c'est à Brives-la-Gaillarde
Qu'est le véritable bonheur.

II

Ce Paris même qu'on envie
N'est pas du tout selon mon cœur.
Dans ce Paris tout est copie
Et chacun est imitateur.
A peine si l'on se hasarde
De soi-même à dire deux mots.

(Parlé.) Oui, monsieur ! pas moyen d'y placer le plus petit calembour.

Mais c'est à Brives-la-Gaillarde
Qu'on trouve des originaux.

D'ailleurs j'y ai tant d'agréments à Brives-la-Gaillarde ! j'y joue un si grand rôle, près des femmes surtout ! ah ! mon Dieu ! oui ! On m'a surnommé Deschalumeaux *le Gaillard*. Je suis le Gaillard de Brives-la-Gaillarde ! (Il rit bêtement ainsi que Lajeunesse qui cesse aussitôt que son maître le regarde.) Mais le temps passe et l'appétit vient. Monsieur l'aubergiste, faites-moi monter à dîner dans ma chambre.

LE DUC.

Cela ne se fait pour personne ordinairement.

DESCHALUMEAUX.

Cela se fera pour moi extraordinairement.

LE DUC.

Très-bien ! Je vais donner des ordres en conséquence. (Il appelle, Germain paraît.) Germain ! Dis à mes laquais de se travestir en garçons d'auberge. Quant à toi, prends le déguisement que tu voudras : je m'en rapporte à ton intelligence...

(Le duc et Germain sortent par le fond. Rentrent par la droite Denise en grande dame et la duchesse en servante.)

SCÈNE VI

DESCHALUMEAUX, LAJEUNESSE, DENISE, LA DUCHESSE.

DENISE, *jouant maladroitement de l'éventail, sans voir Deschalumeaux.*

Hé quci! Javotte! tu n'as donc pas exécuté mes ordres? Et ce croquant d'aubergiste, voyez s'il paraîtra! Faut-il que je vienne le chercher moi-même jusque dans ce taudis?

DESCHALUMEAUX, *à part* *.

Une dame chez moi, serait-ce déjà une conquête? (*Se rengorgeant.*) Madame ce taudis-ci est ma chambre.

LAJEUNESSE, *à la duchesse.*

Oui, notre chambre. (*A lui-même.*) Dieu! la jolie camarade que je vais avoir là!

DENISE.

On a parlé, qui est là?

DESCHALUMEAUX, *gracieux.*

Un gentilhomme, qui vous demande mille et un pardons, madame, de vous recevoir ainsi au débotté, dans un costume encore tout poudreux de la poussière du voyage.

DENISE, *le lorgnant.*

Oh! monsieur! rien ne peut déparer un cavalier de votre tournure.

DESCHALUMEAUX.

Mande pardon, mande pardon! Cela m'ôte une énorme partie de mes avantages naturels.

DENISE.

Ah! vraiment! En ce cas, Javotte, époussetez monsieur.

LA DUCHESSE **.

Oui, mam' la duchesse!

DESCHALUMEAUX.

Une duchesse! heureux Deschalumeaux! (*La duchesse avec un plumeau époussette Deschalumeaux.*) Tiens! il paraît que c'est l'usage ici de nettoyer les voyageurs.

* Lajeunesse, la duchesse, Denise, Deschalumeaux.
** Lajeunesse, Denise, Deschalumeaux, la duchesse.

LAJEUNESSE.

La servante qui fait mon ouvrage, elle a du bon, la petite.

LA DUCHESSE, terminant par un coup de manche de plumeau dans le dos de Deschalumeaux.

Là, v'là qu'est fait! Monsieur est maintenant propre comme un sou.

LAJEUNESSE.

Époussetez-moi aussi, mamselle !

DENISE, se retournant nonchalamment, le lorgnon à l'œil.

Voyons, voyons maintenant! (S'écriant brusquement.) Ah! qu'il est beau!

DESCHALUMEAUX, de même.

Ah! qu'elle est belle!

LA DUCHESSE, regardant Lajeunesse.

Qu'il est gentil!

LAJEUNESSE, de même.

Qu'elle est agaçante! (Avec un énorme soupir.) Oh!

DENISE, de même.

Oh!

DESCHALUMEAUX, idem.

Oh!

LA DUCHESSE.

Oh!

TOUS ENSEMBLE.

Oh!

DENISE.

A bientôt, cher! à bientôt!

DESCHALUMEAUX, la retenant.

Eh! quoi! madame, vous partez déjà?

DENISE.

Il le faut! je donne aujourd'hui à dîner à deux nobles seigneurs, deux princes étrangers qui, je ne vous le cache pas, sont mes deux adorateurs.

DESCHALUMEAUX.

Comptez-en trois à dater de ce jour, madame. Ah! votre absence va me couper l'appétit! Voyons n'y a-t-il pas un

moyen de tout concilier? Ah! si fait, il y en a un! (Prenant de grands airs.) Monsieur Deschalumeaux prie madame la duchesse de vouloir bien lui faire l'honneur d'accepter à dîner chez lui avec toute sa société... moyennant chacun son écot.

DENISE.

Ah! quelle générosité! Comment vous refuser? votre invitation est si galante, et si délicate.

DESCHALUMEAUX.

Vous acceptez?

DENISE.

J'accepte. Javotte, préviens ces messieurs.

LA DUCHESSE.

Oui! mam' la duchesse!

UN LAQUAIS, déguisé en garçon d'auberge, entre par le fond agitant une énorme cloche et criant à tue-tête dans les oreilles de monsieur Deschalumeaux.

Le souper de monseigneur Deschalumeaux! (Un autre laquais, également déguisé en garçon d'auberge, entre ensuite et exécute le même jeu. D'autres laquais, déguisés de même, apportent une table somptueusement servie.)

SCENE VII

DESCHALUMEAUX, DENISE, LE DUC, INVITÉS, INVITÉES, entrant à mesure qu'on les annonce.

LE DUC, au fond et annonçant.

Madame la vicomtesse de Choseska et mademoiselle l'archiduchesse de Machinoff... Son Altesse le grand-duc Morto-Insecto Quatre-vingts-dix-sept.

DENISE, à Deschalumeaux.

Un de mes deux adorateurs.

LE DUC.

Monseigneur Cacaouli Chikenbouch di Bengali, nabab de Chandernagor.

DENISE.

Mon amoureux en second..

DESCHALUMEAUX.

Et l'occasion me fait le troisième larron. (A part.) Voilà qui est pas mal galant.

LE DUC.

Le souper est servi.

DESCHALUMEAUX.

Ma foi! tant mieux! car j'ai considérablement faim! j'ai faim considérablement! (On se met à table, Deschalumeaux veut s'asseoir et se présente successivement à toutes les places qu'il trouve prises excepté la dernière.) C'est donc ici l'usage que l'aubergiste se mette à table avec ses voyageurs?

LE DUC.*

Oui, monsieur, pour être plus sûr qu'ils ne manqueront de rien.

DESCHALUMEAUX, se levant et saluant.

Monsieur, vous êtes bien honnête. Voilà du riz qui a bien bonne mine.

LE DUC.

Vous en voulez peut-être un peu?

DESCHALUMEAUX.

Non... beaucoup.

(Il rit niaisement.)

LE DUC.

La fille, portez cela à monsieur.

LA DUCHESSE.

Oui, m'sieu.

DESCHALUMEAUX, mettant son assiette sur la table.

Eh! eh! elle est très-gentille, mais elle a l'air bête. (Il rit et lui prend le menton. La duchesse lui donne un coup sur la main avec une fourchette, et, pendant qu'il regarde la fille, Denise lui a pris son assiette et en met une vide à la place.)

DESCHALUMEAUX, se frottant la main.

Oh! oh! beauté piquante! Mangeons mon riz. (Il se retourne et ne le voit plus.) Eh bien!...

DENISE.

Savez-vous, monsieur, que vous mangez bien vite?

* Deschalumeaux, Morto-Insecto, de Machinoff, le duc, de Choseska, Cacaouli, Denise.

DESCHALUMEAUX.

Comment, je mange !...

DENISE.

Vous venez de dévorer une assiette de riz, sans qu'on ait eu le temps de s'en apercevoir.

DESCHALUMEAUX.

Je ne m'en suis pas aperçu moi-même. Mais voilà une poularde qui, je l'espère, passera moins vite. Monsieur, voulez-vous m'en octroyer ?

LE DUC.

Oui, monsieur... Quel morceau ?

DESCHALUMEAUX.

Oh !... le premier venu... Celui que ces dames ne désireront pas, l'aile, par exemple. (Le duc lui envoie l'aile par Denise.) Mademoiselle, je vous remercie, et... (Il s'arrête, voyant que Denise s'est adjugé cette aile et paraît très-occupée à la manger.) Cette grande dame a un grand appétit. Monsieur, pourrais-je avoir une autre aile ?

LE DUC.

Monsieur, je viens de vous en envoyer une.

DESCHALUMEAUX.

Monsieur, elle s'est envolée.

LE DUC.

Monsieur, j'ai donné la seconde.

DESCHALUMEAUX.

Monsieur, passez-moi la troisième, ça m'est égal.

LE DUC.

Monsieur, voici la carcasse !

DESCHALUMEAUX.

Vous êtes bien honnête ! Nous disions donc... (A une des invitées.) Mademoiselle est mariée, peut-être ? (L'invitée répond *non* de la tête.) Mademoiselle a-t-elle encore un père et une mère ? (Même jeu de l'invitée.) Encore un frère alors ? (Même jeu de l'invitée.) Encore une sœur donc ? (Même jeu. — A part.) Cette demoiselle n'a plus rien du tout. (En regardant Denise.) Ah çà ! mais... cette grande dame me regarde beaucoup... Si je lui pressais le pied... Bast ! pressons ! (Il avance son pied sous la table et rencontre celui du duc qu'il presse doucement. Le duc, qui

s'aperçoit de sa manœuvre, lui marche très-fort sur le pied qu'il avance. Aie! Quelle tendresse! (Il laisse tomber son assiette; elle se casse. — Au duc.) Monsieur l'aubergiste, je vous demande pardon; je payerai le dommage.

LE DUC.

Monsieur, je suis en état de supporter de pareilles pertes.

DENISE.

Pardine! c'te bêtise; monsieur le duc peut aisément...

LE DUC, bas à Denise.

Maladroite!

DESCHALUMEAUX.

Le duc!

DENISE.

Oui, le duc... C'est le nom de monsieur l'aubergiste.

DESCHALUMEAUX.

Ah! monsieur s'appelle le duc; c'est aussi le nom de mon charcutier. Dites donc, le duc, avez-vous de bons lits ici? Je tiens infiniment à me coucher.

LE DUC.

Vous avez raison. La fille, allez dire qu'on n'oublie pas mes ordres relativement aux lits... Vous savez, *les lits.*

LA DUCHESSE.

Oui, not' maître.

DESCHALUMEAUX.

Ah! en même temps, faites monter mon jeune homme! C'est un garçon intelligent qui est au fait de mes allures.

LA DUCHESSE.

Hé ben! Est-ce que je n'y sommes pas, moi?

LE DUC.

Qu'on l'appelle! puisque monsieur veut avoir son jeune homme.

(La duchesse sort.)

DENISE.

Si, pour finir gaîment le souper, quelqu'un voulait chanter... monsieur Deschalumeaux, par exemple?

DESCHALUMEAUX.

Moi, je ne sais que des couplets qu'on fit... à l'occasion de mon mariage.

DENISE.

Monsieur est marié?

DESCHALUMEAUX.

Énormément, oui, madame. Qui est-ce qui ne l'est pas? Excusez ce cri du cœur qui m'a été arraché par le culte que je professe pour la sacrée institution du mariage.

TOUS.

Les couplets! voyons, les couplets!

DESCHALUMEAUX.

Ils ne sont pas sans mérite; ils sont d'un poëte, membre d'une société protectrice des bêtes dont j'ai l'honneur de faire partie... Je parle de la société...

TOUS.

Les couplets!... les couplets!

DESCHALUMEAUX.

RONDE.

I

Sous l'ombrage de ces hêtres
Allons, en dignes rivaux,
Chanter les vertus champêtres
De monsieur Deschalumeaux.

TOUS.

Chanter les vertus champêtres
De monsieur Deschalumeaux.

II

DESCHALUMEAUX.

Heureux qui peut sur ses traces
Rencontrer à tout propos
Des grâces comme les grâces
De monsieur Deschalumeaux!

TOUS.

Des grâces comme les grâces
De monsieur Deschalumeaux.

(On se lève de table).

III

DESCHALUMEAUX.

Heureux l'époux dont la belle
Dans ses liens conjugaux,
Est fidèle comme celle
De monsieur Deschalumeaux.

TOUS.

Est fidèle comme celle
De monsieur Deschalumeaux

TOUS.

Bravo, bravissimo !

DESCHALUMEAUX, entraîné par la ritournelle.

En avant, le petit rigodon !

LE DUC *, bas à Morto-Insecto.

Toi ! profite de la contredanse pour lui chercher querelle ; ça sera drôle.

(A la fin de la contredanse, Deschalumeaux veut embrasser Denise, Morto-Insecto s'interpose et feint d'être furieux en prononçant à haute voix des mots d'un jargon impossible. Sa pantomime fait comprendre qu'il demande raison à Deschalumeaux de son offense. On a enlevé la table.)

DESCHALUMEAUX.

Monsieur, croyez-le bien, c'est sans intention. (Morto-Insecto ne veut rien entendre, il crie plus fort que jamais, et provoque Deschalumeaux.) Non, non, non, monsieur, je ne me bats jamais; jeux de mains jeux de vilains, et je crois pouvoir ne pas me classer dans cette catégorie. (Morto-Insecto saisit une bouteille pleine comme pour la lancer.) Arrêtez, sapristi ! pas de bêtise !

(Morto-Insecto ayant le bras saisi par Deschalumeaux, penche la bouteille qui, de cette manière, se vide tout entière sur la tête de Lajeunesse, qui arrive à ce moment.)

QUINTETTE.

LE DUC **.

Allons, calmez cette fureur extrême !
Et maintenant que tout soit dit.
Il faut aller vous mettre au lit,
Nous ferons tous comme vous-même !
Je vous souhaite le bonsoir !
Tenez ! voici votre bougeoir !

DENISE.

Voici votre bougeoir.

LA DUCHESSE, à Lajeunesse.

Voici votre bougeoir,
Avec son éteignoir.

* Le duc, Morto-Insecto, Deschalumeaux, Denise.
** La duchesse, Lajeunesse, le duc, Deschalumeaux, Denise.

LAJEUNESSE.

Avec son é...
Avec son é...
Avec son éteignoir !

TOUS.

Nous vous souhaitons le bonsoir !
Au revoir.

DENISE.

Qu'un songe vermeil,
Pendant votre sommeil,
Vous berce !

TOUS.

Vous berce !

LA DUCHESSE.

Qu'au réveil demain
Soit banni tout destin
Adverse !

TOUS.

Adverse !

DENISE.

O Morphée, ici descends !
Sur sa paupière verse
De tes pavots bienfaisants
Les baumes assoupissants !

TOUS.

Bonsoir
Au revoir !

DESCHALUMEAUX.

Déjà ma prunelle assoupie
Commence à se voiler.

LAJEUNESSE.

Moi, monsieur, comme une toupie
Je m'apprête à ronfler.

REPRISE ENSEMBLE.

Qu'un songe vermeil, etc., etc.

educ et la duchesse sortent par le fond, Denise par la droite, Deschalumeaux et Lajeunesse par la gauche. Puis la décoration change.)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

DEUXIÈME TABLEAU

Une chambre à coucher. — Deux lits au fond. — Porte au milieu.

SCÈNE PREMIERE

LAJEUNESSE, DESCHALUMEAUX, entrant par le fond.

DESCHALUMEAUX.

Enfin, nous voilà seuls. Couchons-nous. Lajeunesse tu me réveilleras de bonne heure.

LAJEUNESSE.

Oui, monsieur, soyez tranquille, vous pouvez compter sur moi, réveillez-moi et je vous réveillerai.

DESCHALUMEAUX.

Pourvu que la nuit soit tranquille.

LAJEUNESSE.

Sûrement, voilà des lits excellents. J'réfléchis, monsieur, si vous dormez vous ne pourrez pas me réveiller, et si vous ne me réveillez pas je ne pourrai pas vous réveiller.

DESCHALUMEAUX.

Oui, c'est vrai! C'est embarrassant! Couchons-nous en attendant.

LAJEUNESSE.

Ah! monsieur! que cette dispute est venue mal à propos.

DESCHALUMEAUX.

A qui le dis-tu? C'est égal, je m'en suis tiré en vrai paladin! aie!

(Il porte la main à son dos.)

LAJEUNESSE.

Vous savez bien, cette servante qui est si jolie: je lui

faisais la cour, et, vrai, je commençais à être fort bien avec elle.

DESCHALUMEAUX.

C'est comme moi, mon ami, tu sais bien cette grande dame qui était à table, près de moi, cette duchesse ! j'ai tout bêtement fait sa conquête.

LAJEUNESSE.

Tout bêtement.

DESCHALUMEAUX.

Tout bêtement !

LAJEUNESSE.

Monsieur en est bien capable.

DESCHALUMEAUX.

Elle m'a, par-dessous la table, serré le pied à me faire crier !... Tiens, comme cela.

LAJEUNESSE.

Peste ! ça a dû vous faire bien plaisir !

DESCHALUMEAUX, se détirant.

Allons ! couchons-nous.

LAJEUNESSE.

La fille d'auberge m'occupe trop, je ne pourrai pas dormir. (Il bâille bruyamment.) Je ferai semblant pour vous obéir.

DESCHALUMEAUX.

Voilà mon lit.

LAJEUNESSE.

Alors, celui-ci doit être le mien.

DESCHALUMEAUX, il ôte son habit et son gilet, sur le dos duquel on peut lire ces mots écrits en grosses lettres : « A Deschalumeaux son tailleur reconnaissant; » et quand il va pour ôter ses culottes, il s'arrête tout à coup.

J'y songe... il vaut mieux, dans les auberges, ne pas se déshabiller entièrement. On ne sait pas ce qui peut arriver... Lajeunesse, mon pet-en-l'air. (Lajeunesse défait la valise et la lui donne en tremblant. Cascades.) Lajeunesse, regarde sous les lits.

LAJEUNESSE.

Monsieur... si vous vouliez y regarder avec moi ?

DESCHALUMEAUX.

Poltron ! (Tous deux tremblent, et une lumière à la main passent en revue l'appartement. Cascades.) Nous pouvons nous coucher. Je pense toujours à cette grande dame.

LAJEUNESSE.

Les yeux de cette petite servante ne me sortent pas de la tête. Ah ! quelle passion que ma passion !

DESCHALUMEAUX.

A présent, éteins les lumières et couche-toi.

LAJEUNESSE.

Oui, monsieur. Ah ! faut-il éteindre d'abord et me coucher ensuite, ou bien ?...

DESCHALUMEAUX.

Comme tu voudras.

LAJEUNESSE.

Monsieur me laisse libre, monsieur est bien bon. Je crois que je vais me coucher d'abord et éteindre ensuite. Non, je réfléchis, si je me couche d'abord il faudra que je me lève pour aller éteindre, je vais éteindre. (Il n'éteint rien et va se coucher.) Je me trompe, c'est le contraire.

DESCHALUMEAUX.

Oui, il vaut mieux rester sans lumière ; ces lits d'auberge sont toujours peuplés de petites bêtes anthropophages qui dévorent les voyageurs... (Lajeunesse éteint.) Comme cela du moins elles ne pourront pas nous trouver.

(Aussitôt la lumière éteinte, le lit de Lajeunesse s'enlève à six pieds de haut. Il le cherche où il était.)

LAJEUNESSE.

Eh bien ! où est donc mon lit ?... Il me semble poutant... Ah ! non, c'est par là... non. Décidément, je suis fâché de ne pas m'être couché d'abord... Oui mais, imbécile, puisqu'il aurait fallu te lever pour... (Il se heurte contre un meuble.) Aie ! juste dans le tibia ! (Il arrive au lit de Deschalumeaux.) Ah ! le voilà enfin ! (Il y monte et rencontre Deschalumeaux. — Il respire à peine.) Mon Dieu ! on dirait qu'il y a quelqu'un dans mon lit...

DESCHALUMEAUX, lui prenant amoureusement la tête en rêvant.

Ah ! c'est toi !... Céleste créature.

LAJEUNESSE.

Holà ! là ! holà là ! Au secours !

DESCHALUMEAUX, se réveillant en sursaut.

Au voleur ! A l'assassin ! (Ils se prennent tons deux à bras le corps, se bourrent de conp de poings, et finissent par rouler par terre entraînant la table de nuit qui, en tombant, laisse entendre à l'intérieur un bruit de porcelaine cassée.— Pnis ils se trouvent à genoux, face à face, se demandant mutuellement grâce.) Grâce, monsieur le voleur !

LAJEUNESSE.

Pitié, monsieur l'assassin !

DESCHALUMEAUX.

Est-ce toi, Lajeunesse ?

LAJEUNESSE.

Est-ce vous, mon bon maître ?

DUO.

DESCHALUMEAUX.

Quoi ! c'est toi, Lajeunesse ! ah ! tu me fais grand tort !

LAJEUNESSE.

J'en ai bien regret, je vous jure.

DESCHALUMEAUX.

Quel objet te trouble si fort ?
Et quelle est donc ton aventure ?

LAJEUNESSE.

Monsieur, je snis vraiment confus,
Mon lit qui ne se trouve plus.

DESCHALUMEAUX.

Pourtant un lit ne se perd guère
Comme on perd une tabatière.

LAJEUNESSE.

Qui donc a pu me l'enlever ?

DESCHALUMEAUX.

Oriente-toi bien, et tu vas le tronver.

LAJEUNESSE.

Allons, il faut chercher encore.
Voilà son lit : le mein doit être là.
Peut-être il se retrouvera.
Je ne sens rien...
(Tout à coup il se cogne le front contre le bois du lit.)
Le dépit me dévore.
(On balance le lit de Deschalumeaux.)

DESCHALUMEAUX.

Il me semble dans ce moment
Que l'on me berce mollement.

LAJEUNESSE.

Il s'endort et moi j'enrage.
Monsieur?...

DESCHALUMEAUX.

Eh bien! Quelle rage!

LAJEUNESSE.

Monsieur, mon lit reste absent;
Je le cherche obstinément
Sans le trouver davantage.

DESCHALUMEAUX.

Maladroit! Je le veux trouver, et dans l'instant.

(Le lit de Deschalumeaux s'enlève.)

LAJEUNESSE.

Monsieur, comptez d'avance
Sur ma reconnaissance.

DESCHALUMEAUX, qui veut descendre de son lit, tombe de trois pieds de haut.

Ah! je ne croyais pas que mon lit fût si haut.

(Le lit de Lajeunesse s'abaisse jusqu'à terre.)

LAJEUNESSE.

Vous êtes vous fait mal?

DESCHALUMEAUX.

Pas trop.

Retrouvons donc ce lit.

LAJEUNESSE.

Ma foi, cela me passe.

DESCHALUMEAUX.

Le voilà, maladroit.

LAJEUNESSE.

Vrai!

DESCHALUMEAUX.

Tiens!

LAJEUNESSE, reconnaissant son lit.

Oui, le voilà.

(Sautant dessus.)

Il ne s'en ira plus. Monsieur, je vous rends grâce.

DESCHALUMEAUX.

Dormirai-je à présent?

LAJEUNESSE.

Monsieur, je dors déjà.

DESCHALUMEAUX.

Maintenant, regagnons ma couche.
Ce garçon est vraiment heureux
Que l'on ait de l'esprit pour deux.
Mais il faut que je me recouche.

(Le lit de Deschalumeaux s'élève à six pieds de haut.)

Eh bien! Qu'est-ce donc que ceci?
Mon lit qui disparaît aussi!...
Vains efforts!... Lajeunesse!

LAJEUNESSE, rêvassant.

Est-ce toi, ma petite?

DESCHALUMEAUX.

Eh! c'est ton maître. Allons! lève-toi tout de suite.

LAJEUNESSE.

Quoi! mon maître, c'est vous! Vous me faites grand tort.

DESCHALUMEAUX.

J'en suis bien fâché, je t'assure.

LAJEUNESSE.

Quel chagrin vous trouble si fort?
Et quelle est donc votre aventure?

DESCHALUMEAUX.

Mon ami, je suis confondu,
Mon lit à son tour est perdu.

LAJEUNESSE.

Eh! mais un lit ne se perd guère
Comme on perd une tabatière.

DESCHALUMEAUX, à part.

Le drôle ose-t-il me braver?

LAJEUNESSE.

Orientez-vous bien et vous l'allez trouver.

DESCHALUMEAUX.

Insolent!

LAJEUNESSE, se levant.

Veuillez, je vous prie,
Excuser la plaisanterie.

DESCHALUMEAUX.

Quel est donc ce prodige-là ?
En vain je cherche et je regarde.
Ah ! vraiment qu'est-ce qu'on dira
Dans tout Brives-la-Gaillarde,
Quand j'y conterai cela ?

REPRISE ENSEMBLE.

Quel est donc ce prodige-là, etc.

DESCHALUMEAUX.

Allons, aide-moi à retrouver mon lit.

LAJEUNESSE.

Pourvu que je ne perde pas le mien pendant ce temps-là ! (Il cherche, et aussitôt qu'il a quitté son lit, on l'a élevé comme celui de Deschalumeaux à six pieds de haut.)

DESCHALUMEAUX.

Une autre fois, je n'éteindrai pas la lumière. (On entend des éclats de rire dans les chambres voisines.) Voilà des voisins bien joyeux. Lajeunesse, ouvre la fenêtre et vois s'il fait jour.

LAJEUNESSE.

Oui, monsieur. (Il va à l'armoire, l'ouvre.) Ah ! m'y voici.

DESCHALUMEAUX.

Eh bien ! fait-il jour ?

LAJEUNESSE, regardant dans l'armoire.

Monsieur, j'y vois tout noir !

DESCHALUMEAUX.

Eh bien ! allume la chandelle, imbécile ! tu y verras mieux.

LAJEUNESSE.

Monsieur, je ne trouve rien, ni lit, ni chandelle.

DESCHALUMEAUX.

Allons, j'en suis bien fâché, tu coucheras sur le carreau, moi je prends ton lit.

LAJEUNESSE.

Ah ! monsieur.

DESCHALUMEAUX.*

Tant pis pour toi, pourquoi es-tu si maladroit ? (Il cherche

* Deschalumeaux, Lajeunesse.

le lit de Lajeunesse.) Allons! est-ce que je ne trouverai plus ni l'un ni l'autre?

(Ils se mettent à quatre pattes tous les deux, cherchent en rampant, et arrivent dessous et à la place du lit.)

LAJEUNESSE.

Nous voilà dans de beaux draps.

DESCHALUMEAUX.

Imbécile! je trouve que nous n'y sommes pas du tout, dans les draps.

LAJEUNESSE.

Monsieur, il y a de la magie là-dessous.

DESCHALUMEAUX.

Oui, tu as raison, je ne veux pas rester plus longtemps dans cette auberge.

(Ils vont pour se lever, mais on a abaissé les lits sur eux, de sorte qu'ils sont forcés de rester dessous.)

DESCHALUMEAUX.

Ah! mon Dieu j'étouffe, la maison qui s'écroule!

LAJEUNESSE.

Au secours, monsieur, je tombe dans la cave.

TOUS DEUX, criant.

Au secours, au secours.

(Denise accourt, une lumière à la main, elle se cache un peu la figure avec son mouchoir. — Elle est en soubrette comme à la première scène.)

SCÈNE II

LAJEUNESSE, DENISE, DESCHALUMEAUX.

Qu'avez-vous donc, messieurs? vous faites un tapage à réveiller tous les voyageurs. Pourquoi donc avez-vous tous deux quitté vos lits?

DESCHALUMEAUX, toujours sous le lit.

Oui, quitté! Ce sont bien nos lits qui nous ont quittés.

DENISE.

Mais vous êtes dessous. Ah! quelle drôle de manière de dormir vous avez!

DESCHALUMEAUX.

C'est, ma foi, vrai.

LAJEUNESSE.

Il faut que nous ayons bien mal cherché.

DESCHALUMEAUX.

C'est cet imbécile qui est cause de tout, parce qu'un homme comme moi ne peut pas... oui, enfin, n'importe!... C'est égal!... je ne veux pas rester ici davantage. Dites, je vous prie, à votre maître, de m'envoyer la carte à payer.

DENISE.

La voici, monsieur.

DESCHALUMEAUX.

Ah! c'est bon!... voyons ce que c'est. (Lisant.) Ah çà! est-ce que je rêve?... Comment, six mille livres pour une soirée! votre maître est donc fou?

DENISE.

Ah! monsieur, il y a une couchée.

LAJEUNESSE.

Quelle couchée?...

DESCHALUMEAUX.

Elle appelle ça une couchée!...

DENISE.

Lisez le mémoire.

DESCHALUMEAUX.

Lisons. « Pour avoir pris pour une auberge l'hôtel d'un duc et pair et s'y être fait donner une chambre. » Comment, je suis chez un duc et pair!...

DENISE.

Oui, monsieur.

DESCHALUMEAUX.

Est-ce possible... je suis confus... il y a erreur... Je demande à m'expliquer... Voyons! suis-je chez un duc et pair... ou non?

DENISE.

Et comme la nouvelle de votre arrivée s'est vite répandue dans la ville, plusieurs députations demandent à venir vous rendre hommage.

SCÈNE III

Les Mêmes, LE DUC DE VILLERS, donnant la main à madame de Villers, tous deux dans le plus grand éclat, avec des habits superbes. Ils sont suivis de dames et de seigneurs invités. Quatre grands laquais les ont précédés, portant des candélabres avec leurs bougies allumées; un troisième laquais annonce monsieur le duc de Villers. Pendant ce temps, Deschalumeaux s'est aperçu qu'il est en robe de chambre; il fait signe à Lajeunesse de lui apporter sa culotte. Lajeunesse la lui apporte et la lui passe par-dessus sa robe de chambre.

CHŒUR.

Venons tous ici rendre hommage
Au noble et généreux seigneur
Qui dans notre pays voyage!
Honneur, honneur
A sa grandeur!

DESCHALUMEAUX.

Puis-je dans un tel équipage
Recevoir un pareil hommage?
Je vais en crever de dépit.
Sans qu'on te voie, avec adresse,
Des dimanches, ô Lajeunesse,
Passe-moi vite mon habit.

REPRISE DU CHŒUR.

Venons tous ici rendre hommage, etc.

DESCHALUMEAUX.

Ah! mon Dieu, je ne suis pas à mon aise.

LAJEUNESSE.

Comme monsieur l'aubergiste est changé à son avantage.

LE DUC.

Monsieur Deschalumeaux, je suis heureux que vous ayez pris mon hôtel pour une auberge, et très-flatté de vous en avoir fait les honneurs. C'est en effet par plaisanterie qu'on vous a présenté un mémoire pour cela.

DESCHALUMEAUX.

Ah !

LE DUC, continuant.

D'autant plus que j'ai une petite créance à réclamer de vous.

DESCHALUMEAUX.

De moi?

LE DUC.

Firmin, un jeune homme que vous connaissez, et auquel je m'intéresse, m'a parlé d'une légère somme que vous lui devez, à ce qu'il dit. Il prétend que madame Deschalumeaux lui a légué douze mille livres.

DESCHALUMEAUX.

Il ment, monsieur le duc, elle ne lui en a légué que six mille.

LE DUC.

Vous l'entendez, messieurs, et témoignerez s'il le faut.

LAJEUNESSE.

Moi, d'abord, je l'ai entendu en plein.

LE DUC.

Allons, monsieur Deschalumeaux, soldez cette dette...

DENISE, prenant son air de duchesse.

Ah! monsieur, vous qui êtes si noble, si désintéressé.

DESCHALUMEAUX.

Que vois-je?... la duchesse en servante!

LA DUCHESSE.

Ah! monsieur, y a-t-il quéqu' chose pour la fille?... ça m' ferait ben plaisir itou.

DESCHALUMEAUX*, s'aperçoit seulement que sa robe de chambre est dessous son habit, il fait signe à Lajeunesse, qui la lui renfonce dans le dos, sous l'habit, de sorte que Deschalumeaux a une bosse énorme.

Comment, itou!... la servante en duchesse!... Alors, la servante ne serait pas, et la duchesse serait. (A Denise.) Ah! madame la duchesse. (A la duchesse.) Ah! petite... (S'impatientant.) Ma foi, je m'y perds... je préfère m'exécuter de suite... Tenez, Le duc... monsieur le duc... mon cher

* La duchesse, le duc, Deschalumeaux, Denise, Lajeunesse.

duc et pair... non... le père Le duc... Voilà les six mille livres.

FINAL.

LE DUC.

Tiens, Denise, prends cette somme,
Et fais venir ton bon ami!
(A Deschalumeaux.)
De vous, monsieur, je suis ravi:
On n'est pas plus gentilhomme!
Quand vous viendrez dans ce pays
Vous voudrez bien descendre chez moi j'imagine!
Vous le savez, mon auberge est gratis!

DESCHALUMEAUX.

Gratis, monsieur le duc! ce gratis-là me ruine!
On doute ici de ma bonté
Et de ma générosité!
Et l'on pense que je me garde
De faire des petits cadeaux.

On a tort monsieur le duc.,. Et la preuve...* (A Denise.) Tiens, petite... voilà pour toi.

DENISE.

Ah!... dix sous!...

DESCHALUMEAUX

Mais c'est à Brive-la-Gaillarde
Que l'on connait Deschalumeaux.

REPRISE ENSEMBLE.

Mais c'est à Brive-la-Gaillarde
Que l'on connait Deschalumeaux.

* La duchesse, le duc, Deschalumeaux, Denise, Lajeunesse.

FIN.

Paris. — Imp. de la Librairie Nouvelle, A. Bourdilliat, 15, rue Breda.